

Une *Lectio magistralis* du Professeur Gherardi à l'Université de Trente

Laure Amar
École polytechnique



Au cours de son introduction, Giuseppe Sciortino, Directeur du Département de sociologie et de recherche sociale remercia Silvia de son engagement constant dans le département et reprit quelques-uns des thèmes qu'elle a contribué à développer en sociologie du travail et en sociologie des organisations, citant quelques-unes de ses publications marquantes.

Nous avons pu suivre la présentation de Silvia diffusée par Internet, media sur lequel elle nous avait conviés à l'heure dite. En retraçant la dimension personnelle de son approche de la rationalité, elle a tout d'abord décrit à grands traits sa « bibliographie intellectuelle ». Rappelant que si la rationalité fut le « mythe de la culture » construit par l'illuminisme de la pensée occidentale, puis par la science moderne basée sur la catégorisation et la rationalisation, cette construction est aujourd'hui affaiblie par 30 ans de réflexion menant à une élaboration du sujet qui confronte différemment celui-ci à ce qu'est la connaissance.

Silvia a rappelé que lors de ses premières recherches portant sur les décisions dans les organisations (1985-1990), alors qu'elle avait largement puisé dans les travaux disponibles, y compris ceux de la recherche soviétique en sciences sociales, ceux-ci présentaient une dimension nettement prescriptive et ne s'aventuraient pas à discuter des principes de la rationalité. Toutefois, l'attention qu'elle portait alors aux éléments de contexte l'a amenée au « démontage » de cette rationalité dans le but de comprendre et d'améliorer l'organisation tout en pointant les limites cognitives et informatives de cette perspective « d'accommodation » par rapport au modèle. C'est l'époque de la traduction de l'ouvrage de J. March en Italie, ouvrage qu'elle a elle-même dirigé (March, 1993).

Silvia évoque aussi un souvenir plus concret ayant trait à la diffusion des principes de rationalité par la bureaucratie et les organisations, lorsqu'elle raconte comment, en 2003, fut rebaptisée « *Gabbia di Ferro* » ou Cage de fer (Weber, 1964), une sculpture transférée de la Galerie Civique de la ville de Trento à l'Université. Celle-ci servit alors de prétexte à une « performance » sociologique. Anna Scalfi l'une de ses étudiantes et par ailleurs artiste s'y était engagée pour réciter une page de Max Weber (malheureusement inaudible à distance)¹. Les étudiants avaient ainsi répondu au défi de Silvia, leur professeur, lui prouvant de manière « non-conventionnelle » le succès de son enseignement.

MARDI 25 FÉVRIER
2014 A EU LIEU AU
DÉPARTEMENT DE
SOCIOLOGIE ET
DE RECHERCHE
SOCIALE, DANS
L'AULA MAGNA
DE L'UNIVERSITÉ
DES ÉTUDES DE
TRENTO, LA LECTIO
MAGISTRALIS
DU PROFESSEUR
SILVIA GHERARDI,
CÉRÉMONIE
ORGANISÉE À
L'OCCASION DE
SON DÉPART À
LA RETRAITE.
LA LEÇON ÉTAIT
INTITULÉE « LES
LIMITES DE LA
RATIONALITÉ : UNE
VIEILLE HISTOIRE »

1. Voir Löwy (2013).

Le parcours de Silvia a continué, elle a commencé à parler de l'importance de la communication et du symbolisme dans la décision. On sentait que le « *linguistic turn* » approchait. Ce fut une rupture épistémologique, un nouveau tournant culturel que représentaient alors la construction sociale de la réalité, le féminisme, la critique de la connaissance. À ce moment de son allocution, Silvia montre un poster : « l'Armoire » de Magritte d'où émerge une créature féminine à deux têtes, affiche qu'elle dit avoir achetée « sans raison précise ». Aujourd'hui, elle considère que le « genre » constitue une politique de la connaissance car le corps participe de cette connaissance, ce que traduit la pensée « postcoloniale » qui s'appuie sur les catégories de classe, de genre et de race. Ne faudrait-il pas, dit-elle, plutôt s'auto-définir selon une pluralité de rationalités ?

Durant les années 2000, les limites imposées par la rationalité sont toujours présentes. Avec le « *practice turn* » et l'ouvrage qu'elle publie (Gherardi & Strati, 2012), la connaissance est enfin identifiée comme une ressource productive. On parle de *knowledge management* et de société de la connaissance, une connaissance qui s'inscrit dans les petites choses et commence à acquérir de la valeur. Elle est vue sous l'angle de l'activité ; on l'acquiert en travaillant collectivement ; ce n'est plus seulement *cosa mentale*.

La dimension située et la contingence de la connaissance s'opposent à sa dimension planifiée *ex-ante*. Ce « *practice turn* » sera-t-il l'ultime avatar de la connaissance ? On peut observer aujourd'hui comme un décentrement du sujet par rapport aux éléments entrant en connexion, ce qui conduit à remettre en cause les dichotomies traditionnelles : action/structure, corps/esprit, nature/culture, humain/non humain.

Pour Silvia, le sujet connaissant est devenu pluriel, sexué, postcolonial, décentré et post-humain. Il perçoit le monde à partir de perspectives multiples et hétérogènes. Dans ce changement de perception, le corps et l'esthétique entrent en jeu ; les actes sont des pratiques médiatisées par les interactions. La connaissance n'est pas un ensemble de représentations

accumulées. Les pratiques sont le fondement et le vecteur de significations langagières et normatives.

À ce compte-rendu non exhaustif, retranscrit de l'italien, ajoutons que si Silvia est bientôt retraitée, une vie nouvelle de « jeune mariée » l'attend et nous lui adressons tous nos vœux ■



Silvia's portrait,
Antonio Strati (1989)

Références

- Gherardi Silvia & Strati Antonio (2012) *Learning and Knowing in Practice-Based Studies*, Cheltenham, Edward Elgar.
- Löwy Michaël (2013) *La cage d'acier. Max Weber et le marxisme wébérien*, Paris, Stock.
- March James (1993) *Decisioni e organizzazioni*, Bologna, Le edizioni del Mulino collana (Coll. 'di testi e di studi').
- Weber Max (1964) *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon (Coll. 'Agora').